Extrait distribué par Fetjaine

BAPTISTE BLANCHET - JEAN DAMIEN LESAY

LE DICO DU PARLER SPORT

6 000 EXPRESSIONS SPORTIVES DÉCRYPTÉES

Fetjaine

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

Extrait de la publication

LE DICO DU PARLER SPORT

Baptiste Blanchet

Jean Damien Lesay

Fetjaine

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

© Éditions Fetjaine, 2011
Une marque de La Martinière Groupe
www.lamartinieregroupe.com
ISBN : 978-2-35425-354-7
Retrouvez nos publications sur www.fetjaine.com

Extrait distribué par Fetjaine

Avis aux crocodiles, poireaux, sécateurs et autres trombones à coulisse

Le sport, certains en font, beaucoup en parlent. Il arrive que les premiers éprouvent un légitime dédain envers les seconds, qu'ils considèrent comme des sportifs en chambre. Car évoquer la langue du sport, c'est avant tout rendre hommage à ceux qui l'inventent et la réinventent jour après jour : les sportifs. On parle ainsi de coup franc *platinien*, d'une *madjer*, d'une *panenka*... Et même d'une *arconada* : le geste malheureux marque les esprits autant que l'exploit technique.

Mais si c'est bien sur le stade que naissent les exploits, c'est à travers la parole et par l'écrit qu'ils jouissent de quelque retentissement ou postérité. On n'a rien inventé depuis la chanson de geste née peu après l'an mil ! Hier consacrées par les troubadours et trouvères, les performances des sportifs – ces guerriers modernes – sont désormais décrites et encensées par les médias. Presse écrite et parlée, qu'aujourd'hui Internet rassemble, font vivre la langue du sport en captant les expressions dans l'air du temps, comme on concrétise une action offensive en poussant dans le but le ballon offert par un équipier. Car, pour émerger et se faire une place durable, l'expression est nécessairement le fruit d'un travail collectif : la transmission.

Au bout de cette chaîne, un homme : le commentateur. Dans les années 1990, Jesús Castañón Rodríguez, un linguiste espagnol, s'était amusé à recenser dans son propre idiome les néologismes du vocabulaire footballistique. En une seule année, il en a compté pas moins de vingt et un, tous plus imagés les uns que les autres : « match à lunettes » (« *partido con gafas* ») désigne ainsi un match dont le résultat est 0-0 ; « prébut » (« *pregol* ») se dit désormais de

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

la création d'une occasion de but ; « tirer où paissent les vaches » (« *rematar dónde pastan las vacas* ») est devenu synonyme de « tir au ras du poteau ». Une belle source d'inspiration pour les commentateurs sportifs français de demain, si leur imagination sans limites venait un jour – ô surprise ! – à se tarir.

Et pour attester de l'emploi – souvent volatil – d'un vocabulaire aussi imagé que celui du sport, notre ouvrage s'appuie à l'occasion sur un phénomène nouveau : le commentaire de match en direct sur Internet, créateur d'une véritable « oralité écrite ». Les webreporters mettent en effet noir sur blanc les mots et expressions des reporters radio ou télé, ce que la presse écrite traditionnelle, parce qu'elle ne commente pas l'événement à chaud, n'avait jamais su faire.

Quand il s'agit de langue, l'usage prévaut toujours. Néologismes, anglicismes et autres tournures supposément fautives deviennent des références incontournables dès lors que les usagers s'en emparent et les propagent. À l'image des records qui tombent régulièrement, la langue du sport se régénère au gré des saisons. Elle reflète une réalité sans cesse bouleversée, à la manière de la hiérarchie sportive. Elle se fait écho de l'inventivité des pratiquants et des passionnés devant l'exploit, mais aussi de phénomènes qui gravitent autour du sport, comme le dopage, grand pourvoyeur de vocabulaire. Pour mieux exorciser cette pratique suicidaire, les sportifs eux-mêmes ont été féconds : ils ne se dopent pas – c'est bien connu ! – mais *salent la soupe*, *allument les phares*, *se font une fléchette* !

Voyager au cœur des mots et expressions du sport, c'est aussi se transporter dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, avec des expressions aussi désuètes que délicieuses. Qui parle encore du *verrouilleur* en football ou d'une *galette* en athlétisme ? Dans l'espace, à la faveur des influences géographiques exercées sur telle ou telle discipline. *Gregario* nous rappelle ainsi que c'est en Italie, autour des *campionissimi* Bartali et Coppi, qu'a pris forme l'organisation quasi tayloriste des équipes cyclistes modernes, à travers le sacrifice d'obscurs équipiers. C'est en revanche vers le Sud-Ouest et ses traditions agraires qu'il faut se tourner pour trouver les plus savoureuses expressions rugbystiques. Où l'on constate que le terrain de jeu se confond souvent avec le champ ou la ferme : *le cochon est dans le maïs*, *la cabane est tombée sur le chien*…

Pratiquer la langue du sport, c'est enfin entrer dans une aristocratie, frayer entre connaisseurs. De même qu'on évoque un grand vin avec des mots choisis, on décrypte sa partie de tennis dominicale en termes précis, techniques, et certes parfois hermétiques. Il en est qui prennent un malin plaisir à préciser qu'ils ont mis une *roue de bicyclette* en jouant les *crocodiles*

Extrait distribué par Fetjaine

face à un adversaire tout juste bon à *arroser le court* devant un parterre de sous-diplômés ès expressions du sport. Bref, on marque son territoire face au néophyte que l'on a ensuite plaisir à initier. Et le chemin peut être long : en 1992, les jeux Olympiques d'été de Barcelone furent l'occasion d'établir un lexique des sports à travers un ouvrage qui ne comptait pas moins de 13 032 termes, soit presque autant que le premier dictionnaire monolingue français de Jean Nicot, paru en 1606 !

Nécessairement, les disciplines les plus populaires, donc les plus médiatisées, ont la part belle dans le lexique de l'amateur de sport, et cet ouvrage en est largement le reflet. Mais, comme tout dictionnaire, il ne constitue qu'un humble trait d'union entre les époques et puise sa force dans le remarquable travail de ses devanciers*. Ses continuateurs l'enrichiront aussi longtemps que les exploits sportifs feront vibrer l'humanité !

Baptiste Blanchet et Jean Damien Lesay

*Parmi les ouvrages qui nous ont inspirés, il convient de citer entre autres :
Le Dico du sport, Albert Doillon, Fayard, 2002
Dictionnaire historique des argots français, Gaston Esnault, Larousse, 1965
Expressions du cyclisme, Paul Fabre, Bonneton, 2004
Les Mots du football, Jean Damien Lesay, Belin, 2006
Les Mots du sport, Jean-Philippe Bouchard, Éd. du Seuil, 1996
Le Robert des sports, Georges Petiot, Le Robert, 1982.

Détail des sigles utilisés

Omnisport

Athlétisme

Automobile

Aviron

Basket

Biathlon

Boxe

Canoë-kayak

Catch

Curling

Cyclisme

Dopage

Équitation

Escalade

Escrime

Football

Extrait distribué par Fetjaine

Football américain

Golf

Gymnastique

Haltérophilie

Handball

Hockey sur gazon

Hockey sur glace

Jeu de paume

Judo

Lutte

Moto

Natation

Pétanque

Patinage artistique

Pelote Basque

Pétanque

Planche à voile

Rugby

Ski

Ski nautique

Sports collectifs

Sports mécaniques

Sports de tir

Surf

Tennis

Tennis de table

Triathlon

Voile

Volley

VTT

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

ABOYER

Aboyer

Diriger le jeu et le comportement d'une équipe depuis le terrain. En football, on aboie tant par le geste et que par la parole, en invectivant et en replaçant ses équipiers, mais aussi en les encourageant. L'image rappelle la figure du chien de berger qui encadre les moutons.

« “Deux mois après son arrivée, il s'est imposé comme un leader naturel”, se rappelle Robert Budzinski, directeur sportif du FC Nantes. “Il était déjà capable d'assimiler et de transmettre. Il aboyait, orientait, portait le groupe.” » (*Le Monde*, 26 mai 2004)

Aboyeur

Joueur qui aboie sur le terrain y tenant le rôle de moteur moral. Comme le chien est le relais du berger auprès du troupeau, l'aboyeur est souvent celui de l'entraîneur auprès de l'équipe. S'il fait référence à la gent canine, le terme aboyeur possède une descendance sportive qui remonte aux années 1930. Il désignait alors l'officiel chargé de l'appel des coureurs au départ d'une course, d'après le nom donné au crieur appelant les cochers à la sortie des champs de courses, dès 1895, par analogie avec le monde du théâtre. Puis on le retrouve en rugby, dans les années 1960, pour nommer le demi de mêlée lorsqu'il harangue les avants, qui ne sont pourtant pas des agneaux, en introduisant le ballon en mêlée. En football, son emploi courant remonte au milieu des années 1990.

« La présence d'un aboyeur capable d'influencer “en direct” le contenu du jeu, comme pouvaient l'être Deschamps et Blanc, semble toujours manquer aux Bleus depuis leur retraite internationale en septembre 2000. » (lequipe.fr, 19 juin 2004)

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

Football : l'aboyeur

ABSOLUTION

Donner l'absolution

Écraser l'adversaire, le battre largement. L'expression est mentionnée dans *Le Vocabulaire du football dans la presse sportive* de Robert Galisson, paru en 1978. Elle est toutefois inusitée de nos jours. Le sens d'« écraser l'adversaire » nous paraît par ailleurs abusif. Il a peut-être été mal compris par le lexicologue. L'expression est en effet à rapprocher de **la messe est dite**, dont l'usage courant, également à connotation religieuse et signifiant qu'une question est close, sera largement repris en football et dans plusieurs autres sports. Elle s'emploie à propos d'un but qui scelle le sort d'un match en creusant un écart que l'on pense impossible à combler. Le but est alors vu comme un sacrement – il sacre le vainqueur – prononcé par l'arbitre, dont le costume noir rappelle celui du prêtre.

« 80e minute. La messe est dite. Jose Antonio Reyes, entré à la place de David Beckham pour le Real, signe le troisième but de son équipe. » (lequipe.fr, 17 juin 2007)

ACCORDÉON

Faire l'accordéon

1. En cyclisme, faire l'accordéon vise à la fois la morphologie d'un peloton qui s'étire puis se raccourcit fréquemment et la course d'un coureur qui, à plusieurs reprises, se fait distancer puis rejoint le peloton, à l'instar d'un accordéon qui s'ouvre et se replie. En cyclisme, on utilise encore les expressions **coups, mouvements d'accordéon, course à l'accordéon** ou **jouer l'accordéon, l'accordéoniste.** L'emploi d'accordéon dans le vocabulaire du cyclisme est attesté depuis 1932.

« Nicolas Roche (ag2r) a fait l'accordéon mais a de nouveau été distancé par ce groupe. » (lequipe.fr, 22 octobre 2010)

2. Faire l'accordéon, c'est aussi se faire distancer puis revenir à la marque. Dans ce cas, il s'applique plus particulièrement aux sports où le nombre de points est souvent élevé, comme au basket. En tout état de cause, faire trop souvent l'accordéon, c'est prendre le risque de s'épuiser physiquement, autrement dit, d'**avaler la trompette***. Voir aussi **élastique***.

« Tant et si bien que le BCD a passé son temps à faire l'accordéon. Mené en début de quart-temps, il a sans cesse recollé. » (*Le Quotidien de la Réunion*, 3 octobre 2004)

Extrait de la publication

3. En football, l'accordéon désigne le va-et-vient rapide d'une équipe de la défense vers l'attaque.

« Il est sûr que les Casablancais sont revenus de loin face à une bonne équipe du Maghreb de Fès très bien organisée et surtout pratiquant un jeu d'accordéon basé sur la défense à outrance et les contres meurtriers. » (*Le Matin,* Maroc, 18 décembre 2000)

En accordéon

Position d'une équipe dont les lignes sont trop étirées.

« La Berri paraît joueuse mais un constat intrigue un peu : son bloc-équipe est parfois en accordéon et le marquage un tantinet élastique dans l'entrejeu. » (berrichonne.net, 3 avril 2004)

ADDITION

Addition

Résultat d'un match, à l'exception d'un match nul. Son emploi traduit la nette domination d'une équipe sur son adversaire. C'est ici l'analogie avec le compte des dépenses dans un restaurant, aussi appelé « douloureuse », qui est visée. Son utilisation est répandue dans tous les sports d'équipe : football, rugby, handball, etc.

« Sans le talent de leur gardien Flavio Roma, plusieurs fois décisif, l'addition aurait sans doute pu être plus lourde pour les Monégasques. » (lequipe.fr, 21 avril 2005)

Corser (alourdir) l'addition

Amplifier l'écart à la marque. En fin de repas, il est bien connu que le dessert (sans parler du vin) augmente la note. Voir aussi **tarif***.

« Cerise sur le gâteau, sur un centre parfait de Thueux, Gbedinyessi alourdit l'addition. » (*La Voix du Nord*, 11 octobre 2010)

AFFICHE

Affiche

Réunion sportive, match. Le terme vient du théâtre où le fait pour un spectacle d'« être à l'affiche » signifie qu'il se joue. En sport, il est d'abord

Extrait de la publication

employé dans l'expression **se coller une affiche**, attestée, en boxe, depuis 1938 avec le sens de « défier un champion ». On peut y voir une analogie avec « faire l'affiche » qui, dans le vocabulaire des voyous des années 1920, signifie « vouloir paraître ». L'affiche a pris le sens de « match important » opposant deux équipes en vue.

« L'affiche qui oppose la France au Brésil, jeudi au Stade de France (21 heures), va remuer les souvenirs de la finale de 1998. » (lequipe.fr, 19 mai 2004)

Affiche du championnat

Match qui oppose deux équipes prestigieuses ou bien placées au classement d'un championnat. Cet emprunt au vocabulaire du spectacle fait partie d'une série où l'on retrouve **aboyeur***, lever de **rideau***, match de gala.

« PSG-Lens : cela reste une affiche du championnat de France. Cette saison, les deux formations sont au coude à coude pour arracher une place européenne. » (sports.fr, 12 avril 2003)

AFFÛTÉ

Être affûté

En bonne forme physique. Le sens de ce terme appliqué à une personne provient du monde du travail où il signifiait « mettre en état un ouvrier », par analogie avec le couteau qu'on affûte. Son emploi dans le domaine du sport est attesté au début du XX^e^ siècle dans le monde des courses hippiques. Il est passé au cyclisme dans les années 1920, avant de pénétrer la plupart des sports : athlétisme, football…

« Un joueur paraît particulièrement affûté : Josip Skoblar, qui n'a pas pris un pouce de graisse durant ses vacances à Zadar. » (Louis Naville, *Les Diables blancs de Marseille*, 1972)

Affûter

Ce verbe a pour sa part le sens de « se mettre en forme, se préparer physiquement ». Autant dire que les sportifs affûtés ont du tranchant, ce ne sont pas des seconds couteaux !

« Herelius s'affûte à Miami. » (*Le Parisien*, le 30 mars 2010, à propos du boxeur Steve Herelius, challenger pour le titre mondial WBA, en préparation en Floride)

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

AIGLE

Aigle déployé

Figure aérienne de ski acrobatique qui consiste à écarter les jambes au maximum et à tendre les bras vers les côtés, tel l'aigle déployant ses ailes. Terme inspiré de l'anglais *eagle spread*. Voir également **croix de fer***, **gratte* – dos**, **hélicoptère***, **pas de canard*** et **tire-bouchon***.

AIGUILLES

Faire patiner les aiguilles

Faire jouer de longs arrêts de jeu. En football, l'approche de la fin de match fait naître des sentiments opposés, selon que l'on soutient l'une ou l'autre équipe. Si l'on prend fait et cause pour ceux qui mènent à la marque, on attend de l'arbitre qu'il arrête la rencontre aussitôt les quatre-vingt-dix minutes écoulées. Si, au contraire, l'on soutient ceux qui sont menés, on ne comprendra pas que l'arbitre ne fasse pas jouer de longs arrêts de jeu, ou du temps additionnel comme l'on dit désormais. L'amateur de ballon rond, qui a glissé l'expression « faire patiner les aiguilles » à l'oreille attentive de Robert Galisson (*Vocabulaire du football dans la presse sportive*), soutenait certainement ceux qui étaient en tête et s'impatientait de voir l'arbitre consulter sa montre, espérant qu'il siffle la fin du match. C'est en tout cas l'explication donnée par Albert Doillon (*Le Dico du sport*, 2002) à propos de ce syntagme inconnu de la littérature sportive. Le pire, pour une équipe menant à la marque et qui se désole de voir les aiguilles patiner, serait bien entendu que son adversaire… remette les **pendules* à l'heure**.

Aiguilleur

Demi de mêlée. Le n° 9 a hérité de ce surnom parce que c'est lui qui oriente, à la main ou au pied, le jeu de son équipe, derrière les mêlées, les *rucks* ou les regroupements. C'est lui par ailleurs qui assure la liaison avants-arrières. Lui enfin qui doit donner des consignes à ses avants dans la gestion des phases de jeu et du tempo d'un match. À lui, donc, tel l'agent des chemins de fer chargé d'opérer les changements de voie, de mettre son équipe sur les bons rails. Attesté en 1975. Certains utilisent aussi ce terme pour parler d'un ouvreur, qui partage avec le demi de mêlée la gestion du jeu de son équipe.

Extrait distribué par Fetjaine

« Le coach kiwi a décidé de placer Carter au centre et pas à l'ouverture, son poste habituel, afin de densifier son jeu au pied avec deux ouvreurs : "Nous avons pensé qu'il était important d'essayer d'avoir deux aiguilleurs sur le terrain après cinq ou six semaines sans compétition." » (rugbys.fr, 28 octobre 2008)

AILE

Aile de pigeon

Tir ou passe de l'extérieur du pied relevé à la hauteur de la hanche. Si l'expression est attestée depuis 1968, la technique est antérieure. En 1954, Lucien Jasseron, dans *Le Football*, décrivait ainsi l'aile de pigeon : « On a vu certains footballeurs adroits ramener cette balle au-devant d'eux par un mouvement en arrière de la jambe, qui amène l'extérieur du pied sous elle, pour finalement la frapper de bas en haut vers l'avant. » Est-ce clair ? Pour Pierre Merle, auteur de *L'Argot du foot* (1998), il s'agit en tout cas d'un geste « presque aussi dur [...] à expliquer qu'à réaliser ». Il peut même provoquer la confusion : « Geste technique préféré ? L'aile de pigeon, parce qu'un jour, j'ai appelé ça "aile de poulet" », avoue la journaliste Anne-Sophie Lapix (*So Foot*, octobre 2005). Il est à noter que, d'après Doillon, le terme a été relevé en rugby... sans que l'on sache exactement ce qu'il désigne dans ce contexte. Le reporter de *Midi olympique* qui l'a utilisé en 1992 nous prendrait-il pour des perdreaux de l'année ?

« L'attaquant de l'Atalanta, Francesco Ruopolo, a placé une aile de pigeon dans la lucarne, aussi belle qu'improbable. » (www.pkfoot.com, 15 avril 2011)

Battre des ailes

Agiter les bras en signe de fatigue. Se dit d'un cavalier ou d'un cycliste qui se désunit au point que ses bras s'écartent de son tronc et s'agitent jusqu'à imiter les ailes d'un oiseau. L'expression est attestée en 1971 en équitation, en 1985 pour le cyclisme. Elle reprend, en l'adaptant, le sens plus général de « battre de l'aile », qui signifie « être en difficulté, perdre sa vigueur ». Battre des ailes n'a donc rien à voir avec prendre son envol ! Voir aussi **pédaler avec les oreilles***.

Becqueter de l'aile

S'appuyer sur une automobile pour avancer à vélo. L'expression, attestée depuis 1927, est aujourd'hui désuète ; le terme courant pour désigner le **becquetage de l'aile** est « rétropoussette ».

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

« Vous, cousin, je suis sûre que vous n'avez jamais becqueté de l'aile, sauf celle d'un poulet bien en chair. » (*Ouest-Éclair*, 29 août 1934)

Becqueteur d'ailes

Geste fautif, becqueter de l'aile est évidemment passible d'une sanction. Celui qui s'adonne à cette tricherie est nommé « becqueteur d'ailes ». L'association du verbe « becqueter » avec son synonyme, « manger », traduit bien le profit que le geste de s'accrocher à l'aile d'une voiture procure. Quand le mouvement de la voiture lance un coureur, becqueter de l'aile peut donner… des ailes.

« Le commissaire général du circuit m'a appris ce qu'étaient les "becqueteurs d'ailes". Ce sont des routiers ayant une indigestion de kilomètres et qui, délicatement mais rarement – heureusement – se font traîner par de complaisants automobilistes. » (*Ouest-Éclair, Ibid.*)

Croquer de l'aile

Le verbe croquer est ici entendu au sens argotique de « tirer sa subsistance d'une activité inavouable ». De sorte qu'on peut dire du coureur qui s'accroche à une voiture, recourant à une tricherie, qu'il « en croque ».

AIR

Air-ball

Tir qui ne touche ni le cercle, ni la planche. Donc totalement raté. Le terme vient de l'anglais, ou plutôt de l'américain, et signifie littéralement « ballon dans les airs ». Son usage dans les *playgrounds* aux États-Unis puis en NBA a séduit les basketteurs français. Attention à ne pas confondre un air-ball avec une **brique***, tir qui tape dans la planche du panier sans toucher le cercle.

« Il m'a juste conseillé de ne pas shooter un air-ball pour commencer. » (Tony Parker, *L'Équipe*, 21 février 2006)

Envoyer de l'air

Rouler vite, attaquer. En roulant vite, le cycliste déplace de l'air autour de lui et ses adversaires s'en rendent bien compte. Celui qui envoie de l'air est donc un coureur offensif, entreprenant. Cette expression est attestée depuis 1980. Son synonyme, **faire des courants d'air,** est plus ancien (1973). Si envoyer de l'air peut être une manière d'essouffler ses adversaires, il faut tout de

Extrait de la publication

même prendre garde à ne pas multiplier les attaques stériles, lesquelles reviendraient à… brasser de l'air !

« Le coureur d'Agritubel se tourne vers le jeune Savoyard, le visage encore rougi par l'effort, et lui lance : "Tu marches fort, Jérôme, ça envoie de l'air !" » (*L'Équipe*, 4 avril 2009)

Se mettre le ventre à l'air

Prendre le vent de face dans une échappée. En courant seul devant un peloton, un coureur ne peut s'abriter du vent, et ainsi, prend l'air. L'expression, attestée en 1984, résume assez bien l'entreprise du cycliste qui s'échappe : il fait preuve de courage en affrontant seul son destin. On retrouve par ailleurs l'emploi de ventre comme synonyme d'effort, de dépassement de soi, de courage (« en avoir dans le ventre »). Mais ventre fait ici office de paradigme, pour évoquer aussi bien l'estomac, les boyaux, etc. Dans le contexte cycliste, se mettre les boyaux à l'air, c'est prendre le risque de finir à plat… On dit aussi **prendre de l'air**. Voir également **prendre le vent***.

« Hier encore, l'équipier de Virenque s'est mis les boyaux à l'air pour son leader. » (*Libération*, 19 juillet 2000)

Courant d'air

Joueur qui manque de présence sur le terrain. L'emploi en sport emprunte l'idée d'absence, de fuite, à l'expression populaire « se déguiser en courant d'air ». En 1938, Gaston Esnault parle d'un « quinze de courants d'air » à propos d'une équipe de rugby « instable ». Le terme, toujours en usage, s'applique à tout sportif.

« Hier soir, à Monaco, dans un stade fantôme, face à une équipe de courants d'air, les Auxerrois n'ont pas vraiment eu besoin d'élever leur niveau de jeu pour s'imposer. » (*L'Équip*e, 3 mai 2009)

Se donner de l'air

Se dégager d'une offensive adverse, repousser le danger dans le camp adverse. Le sport reprend ici le sens figuré de « se libérer » en faisant le vide autour de soi. Cet emploi est attesté en football depuis 1978 ; il a été repris dans de nombreux sports, notamment le rugby. Par extension, se donner de l'air revient également à obtenir de bons résultats et, par conséquent, à s'éloigner du bas du classement. Ou comment trouver un second souffle.

« Landreau donne de l'air à sa défense avec une bonne sortie. » (francefootball.fr, 21 octobre 2010)

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

« Biarritz se donne de l'air en dominant le Stade Français. » (*Le Parisien*, 5 septembre 2010)

Prendre un courant d'air

Se faire dépasser, prendre de vitesse, par un adversaire. C'est, appliquée aux sports d'équipe (basket-ball, football, rugby), la même idée qu'envoyer de l'air en cyclisme : la vitesse du joueur qui devance subitement son adversaire provoque le mouvement d'air. L'expression, attestée depuis 1992, rejoint celle d'**enrhumer***, ou de **mettre un vent***. On dirait aussi déposer, laisser sur place.

« Zabavnik prend un courant d'air sur une accélération de Robben. » (nouvelobs.sports.fr, 26 juin 2010)

AJUSTER

Dépasser un adversaire sur la ligne d'arrivée. Deux explications peuvent éclairer cet emploi en cyclisme, attesté depuis 1950. La première, le sens technologique du verbe, « rendre une chose juste, la régler, la mettre à la bonne dimension », emploi alors voisin de « régler le sprint » ; pour celui qui ajuste, la course est un travail qu'il convient de mener à bien en devançant ses adversaires : le sprint final c'est l'ultime petit coup de lime que l'on porte à l'ouvrage. La seconde, le sens martial de « viser juste à l'aide d'une arme » et qui correspond également à la situation du coureur qui, placé derrière son adversaire, s'apprête à l'abattre symboliquement en le devançant ; ajuster est alors à rapprocher de **flinguer***.

« Le Wallon réalisait le doublé à Paris-Tours, où il n'hésita pas à dynamiter la course dans son final, avant d'ajuster au sprint Tom Boonen et Borut Bozic. » (*La Libre Belgique*, 19 octobre 2009)

ALLONGER

Allonger son adversaire

Envoyer son adversaire à terre. En boxe, on allonge son adversaire d'un coup de poing, comme un marchand étend un tapis à terre. Ce qui *tombe* bien :

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

Banane 53
Bateau-ventouse 60
Caresser les cailloux 115
Chabert 149
Course (manège) de chevaux de bois 171
Choquer les voiles 177
Cigare 178
Faire fumer le cigare 178
Coquetier 207
Culotte à madame 233
Être en distribil 248
Manger de l'écoute 257
Bouffeur d'écoute 257
Tirer (tenter) le bord du facteur 276
Envoyer (sortir) la garde-robe 307
Saluer les grains 318
Allonger les jambes 343
Linge 355
Prendre une longitude 369
Bouffeur de milles 396
Coup de mistoufle 397
Aller aux moules 408
Moulin à café 408
Passage à niveau 437
Pépin 449
Pétole 451
Grosse piaule 453
Piauler dur 453
Donner à manger aux poissons 474
Sonder avec la quille 492
Appeler Raoul 497
En rase-cailloux 498
Faire le sac 518
Shampooing *[planche à voile]* 530
Singe 534
Tapis roulant 550
Torcher de la toile 562
Envoyer la toile 562
Envoyer le torchon 565
Prendre le train 569
Faire son trou dans l'eau 575
Vent de demoiselle 585
Sortir la viande (mettre toute la viande dehors) 588
Envoyer (lâcher) les watts 594

VOLLEY-BALL

Avoiner 38
Ouvrir la boîte à gifles 82
Chaussette 165
Mettre une corse 212
Cuillère 230
Service feuille morte 284
Manchette 384
Mayonnaise *[s. sports collectifs]* 392
Faire le mur 413
Ballon noyé 418
Faire un parapluie 434
Plaque tournante 464
Plateau 465
Poussette 485
Quéquette 490
Savate 521

Extrait de la publication

Extrait distribué par Fetjaine

Avoir le drapeau dans la chaussette

Manger le confit sur la tête

Avoir des lentilles sur la tirelire du rez-de-chaussée

Allumer la chaudière

Passer à sa grand-mère

Monter en slip

Football, rugby, cyclisme, ski, voile… Chaque sport possède ses expressions, souvent drôles, toujours imagées et parfois difficiles à comprendre pour les non-initiés.
En voici plus de 6 000 décryptées et illustrées d'exemples, afin de ne rien perdre de ce « Parler sport » à la fois amusant, grivois, sulfureux (à l'image du jargon du dopage) et émouvant.

Journalistes et écrivains, Baptiste Blanchet et Jean Damien Lesay ont deux grandes passions dans la vie : le sport et la langue française.
Illustrations : Philippe Coudray

www.lamartinieregroupe.com

Extrait de la publication